

Les manœuvres de la VIIe division [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **26 (1881)**

Heft 22

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la compagnie et ensuite recharger par corps. Il y aurait nécessairement augmentation de manutention, perte de temps et éventuellement augmentation de la longueur de parcours des vivres.

Telles sont les courtes réflexions qui nous ont été suggérées par le service des subsistances auprès de la huitième brigade.

Nous insisterons toujours sur l'absolue nécessité de faire fonctionner le plus possible les compagnies d'administration : c'est le seul moyen de former les officiers. Il est clair que les soldats eux-mêmes n'y apprennent pas grand'chose : mais pour le cadre c'est une école que rien ne saurait remplacer.

V.

LES MANOEUVRES DE LA VII^e DIVISION.

(Suite.)

Après avoir décrit en peu de mots la marche du combat dans les trois journées, il me sera permis de terminer par quelques réflexions sur l'activité des différentes armes.

J'ai déjà attiré l'attention sur la façon correcte et habile avec laquelle les intentions du divisionnaire avaient été mises en œuvre par les officiers de l'état-major. Il reste à voir quelle en a été l'exécution pratique.

Ici je dois remarquer que tout semblait fournir la preuve que la marche du combat avait été préparée soigneusement d'avance et communiquée en détail aux chefs d'unités tactiques. Ceci peut bien être admissible à titre provisoire et comme exercice pour les officiers d'état major, mais il y a là un danger pour notre développement futur. L'officier d'état-major doit bien reprendre et retravailler les ordres du divisionnaire ou du commandant de brigade, mais seulement dans le but de les compléter et non pour en fixer d'avance une exécution minutieuse. Une certaine initiative doit être laissée aux différents corps de troupe.

A ce propos il me revient à l'esprit une réflexion que faisait un écrivain allemand rendant compte d'un ouvrage paru chez nous il y a peu d'années : *Die Führung der schweizerischen Armee Division*. — « C'est chose frappante, disait cet écrivain, de voir les ordres du divisionnaire s'immiscer jusque dans les moindres détails. En Allemagne ce procédé serait inadmissible ; on le considérerait même comme offensant pour les commandants de régiments ou de brigades. » — Il nous reste beaucoup à faire sous ce rapport et je crois que si nous travaillons avec confiance à développer l'esprit d'initiative chez les commandants de corps de troupe et chez les officiers subalternes, nous aurons des manœuvres mieux conduites et, au moment du danger, des hommes plus sûrs d'eux-mêmes et par conséquent plus forts.

Une deuxième remarque que je me permettrai de faire a trait aux reconnaissances qui ont pour but d'étudier le terrain et de se rendre compte de la marche du combat. Ces reconnaissances ont fait presque complètement défaut, de sorte qu'on a eu peu d'occasions de changer ses plans et de transmettre des dispositions nouvelles de moment en

moment, comme cela se produit dans la réalité, suivant la tournure que prennent les choses. Si je suis bien informé, un fait pareil ne se serait produit qu'une seule fois, après le passage de la Thour, à Gilg, ou immédiatement avant ce passage. Il est cependant certain que si l'on donne ses dispositions de moment en moment, en veillant à ce qu'elles soient correctement exécutées, on met plus de calme dans la manœuvre et on conserve mieux la troupe en main. Je ne partage en revanche pas l'opinion de ceux qui croient qu'on peut, à n'importe quel instant, rassembler ses commandants de bataillons et de régiments pour leur exposer la situation en un discours académique.

Dans toutes les critiques on a insisté sur le fait que l'infanterie exécutait encore, dans certaines circonstances, des marches en colonne et même des marches de flanc sous le feu de l'ennemi. D'où proviennent des erreurs de ce genre ? N'y a-t-il pas là quelquefois la faute des états-majors de brigades qui, pour ménager les cultures ou pour plus de commodité, font marcher l'infanterie sur les routes, tandis que les vrais chemins d'attaque se trouveraient ailleurs ? Dès qu'elle est entrée dans la deuxième zone du champ de bataille, l'infanterie est toujours plus ou moins exposée, mais elle doit toujours éviter de se présenter en masses compactes ou profondes ; elle avance par bonds, en utilisant le mieux possible le terrain. C'est ce qu'on voit fort peu pratiquer dans nos manœuvres et cependant le terrain se prête souvent d'une façon admirable à cette tactique. Ainsi, dans la troisième journée, on a pu voir, un peu avant que les tranchées n'ouvrissent le feu meurtrier dont nous avons fait mention, un bataillon d'infanterie s'avancer tranquillement dans sa formation réglementaire, au centre de la vallée, pour venir se faire casser la tête au pied des hauteurs, tandis que les pentes du Vogelsberg lui eussent présenté des couverts de toute sorte et lui eussent permis de fondre inopinément sur le flanc non retranché de l'adversaire.

Dans quelle mesure l'emploi des salves a-t-il été conforme à la tactique actuelle des feux, c'est ce que Messieurs les officiers d'infanterie décideront. J'ai vu employer ces salves à toutes les distances et contre tous les buts, même par le bataillon de carabiniers. — D'un autre côté, c'était plaisir de voir l'ordre qui régnait dans la troupe, preuve évidente des progrès réalisés dans ces derniers temps.

Quant à l'artillerie, les ordres de bataille journaliers l'avaient malheureusement divisée dès l'abord en fractions minimes. On s'ôtait ainsi toute possibilité de constituer au moment opportun des masses d'artillerie dont l'emploi eût cependant été indiqué dans chacune des trois journées de manœuvre. On ne peut que regretter vivement cette lacune, car l'expérience des dernières guerres n'a renversé en aucune façon les principes de Frédéric-le-Grand et de Napoléon I^{er}, d'après lesquels la formation de masses d'artillerie s'impose en tout et toujours. Ce serait une grave erreur de croire que l'introduction de projectiles faisant, comme le shrapnel, l'office de mitraille à grande portée, ait augmenté la force de l'artillerie dans une mesure telle qu'elle puisse se passer des formations en masses. Qu'on n'oublie pas que la tactique de l'infanterie a changé et que l'efficacité de ses feux s'est considérablement accrue.

A Henau et à Niederwyl, les batteries auraient dû préparer l'attaque avec toute la rapidité et l'énergie dont elles sont susceptibles. On a vu, au contraire, une batterie rester en réserve au Sonnenhof, sans prendre part au combat. Or, le moment où l'artillerie peut donner étant souvent très court, il importe qu'à ce moment-là elle mette toutes ses pièces en ligne et qu'elle ne ménage pas son feu. Je recommanderai aussi de ne pas placer les pièces à découvert sur les crêtes, mais de les masquer un peu en arrière.

La cavalerie a employé avec raison, contre des chaînes de tirailleurs, des attaques en essaim. En revanche il est totalement faux de faire usage d'attaques de ce genre contre de la cavalerie, comme on a pu le voir le premier jour. Nos escadrons sont si faibles qu'il importe, selon moi, de ne les montrer qu'avec précaution sur le champ de bataille et de ne leur laisser libre carrière que lorsqu'une surprise peut être tentée avec succès. Néanmoins il eût été fort désirable de former de temps à autre des masses de cavalerie, afin de montrer à l'infanterie la grande valeur des charges. — Dans mon opinion, le service d'exploration constitue la tâche principale de notre cavalerie. Il lui faut pour cela des cavaliers habiles et intelligents, ayant confiance dans leur monture, mais si en dehors de cette mission on veut lui en donner d'autres sur le champ de bataille, j'estime qu'elle trouverait d'utiles entreprises à tenter contre les colonnes de munitions qui se meuvent négligemment derrière les troupes de première ligne.

Le génie nous a montré qu'avec des ressources restreintes une position peut être très sérieusement renforcée en un temps relativement court. Il a fourni de plus la preuve que la construction des ponts, dont nous aurons si souvent besoin, ne présente pour lui aucune difficulté. Il reste à souhaiter que les officiers du génie, dans leur propre intérêt, demandent que leur arme ne soit pas placée pour les manœuvres dans des conditions différentes de celles des autres troupes, et que les travaux qui leur incombent soient toujours exécutés en corrélation avec la marche du combat et non suivant des idées conventionnelles. J'ai eu grand plaisir à voir la rapidité et la solidité avec lesquelles les fossés de tirailleurs et les emplacements de pièces ont été construits. Il est cependant regrettable que dans la dernière journée on ne se soit pas occupé des flancs.

Quant à l'administration, je n'en ai entendu que des éloges. Je me permettrai cependant d'émettre encore un vœu, c'est que, pour le plus grand bien de nos soldats, les cuisines roulantes soient introduites au plus tôt, au moins pour les troupes montées.

Dans la seconde journée des manœuvres, les troupes sanitaires sont également entrées en action en pansant et en évacuant un certain nombre de blessés imaginaires. Ces exercices sont extrêmement précieux en ce qu'ils donnent aux troupes de seconde ligne une idée de la tâche qu'elles ont à remplir et en ce qu'ils montrent pratiquement la difficulté de faire bien marcher tout l'ensemble. Une remarque analogue pourrait être faite au sujet du remplacement des munitions qui, dans la troisième journée surtout, eût été au plus haut point indispensable.

Espérons qu'à l'avenir on dirigera de plus en plus ses efforts de ce côté-là.

Je terminerai ici ces quelques réflexions, laissant aux journaux techniques le soin de s'occuper plus spécialement des détails, mais je dois dire que je rapporte des manœuvres de la VII^e division la conviction bien arrêtée que notre armée est dans une voie de progrès. Je suis persuadé que nos camarades de la division ont puisé dans ces exercices un zèle nouveau et que la seconde période d'instruction qui commence pour eux sera plus profitable encore que la première. Je sais aussi qu'une noble émulation entraînera, pour le plus grand bien de notre armée, leurs camarades d'autres cantons, et que nous n'aurons pas à regretter ainsi les sacrifices que nous nous imposons pour la défense de notre chère patrie. B.

Les grandes manœuvres de cavalerie en France.

A l'occasion des grandes manœuvres de la cavalerie française qui ont eu cette année un retentissement exceptionnel, on lira avec intérêt les deux pièces suivantes. La première est un ordre émis par le général de Galliffet après la seconde série des manœuvres au camp d'Avor ; la seconde est un rapport officiel fait par la direction de la cavalerie au ministère de la guerre et adressé aux divers corps de troupe de l'armée.

I. ORDRE

La réunion de deux divisions de cavalerie ne peut obtenir son effet utile qu'autant que le directeur des manœuvres porte à la connaissance de tous les officiers les réflexions qui s'imposent à son esprit.

Le général directeur a constaté sans étonnement le zèle que chacun a apporté à l'accomplissement de ses devoirs.

L'instruction régimentaire qui est la base de l'instruction de la cavalerie a permis de réaliser certains progrès.

Les cavaliers montent mieux à cheval, les chevaux sont mieux dressés et la preuve de ces progrès se trouve dans l'absence de toute chute au cours des manœuvres pratiquées dans des terrains quelquefois difficiles.

Mais cette instruction, à peu près satisfaisante au point de vue du détail, est, on peut l'affirmer, absolument insuffisante comme préparation des régiments aux manœuvres de brigade et de division.

Par suite des lacunes d'un règlement encore incomplet, les chefs de différentes unités tactiques ne sont pas préparés au rôle qui leur incombe et n'y ont pas préparé leurs troupes.

C'est vers ce but essentiel que tous les efforts devront tendre au cours des différentes phases de l'instruction annuelle.

On devra s'inspirer des réflexions qui suivent :

Le silence n'est pas exigé, on entend beaucoup trop de cris.

On ne se préoccupe pas de conserver la direction et de maintenir la régularité des allures.

Il en résulte tout naturellement que les distances et les intervalles se perdent.